



## Recension du livre:

**Heide Göttner-Abendroth,  
« Les Sociétés Matriarcales –  
Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde »  
traduit de l'anglais par Camille Chaplain  
(Paris: *des femmes* Antoinette Fouque, 2019)**

**ADRIANA KORTLANDT**

Certains livres ont changé ma vie à jamais. Le livre « Les Sociétés Matriarcales – Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde » figure dans cette liste.

Jusqu'à présent les modes de vie matriarcaux ne jouaient pratiquement aucun rôle dans nos livres et nos pensées. Pourtant, imaginer ou souhaiter l'existence des sociétés d'égalité entre les sexes n'est pas une idée naïve ni un rêve détaché de la réalité de maintes sociétés humaines.

Depuis des décennies, l'œuvre de Heide Göttner-Abendroth a influencé la pensée des générations de chercheuses et de chercheurs dans divers domaines universitaires. Elle a aussi inspiré les lectrices et les lecteurs en général, désireux d'élargir leurs horizons et leurs connaissances sur le phénomène humain et sa richesse culturelle. Son ouvrage « Les



Sociétés Matriarcales – Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde » est un élément innovateur dans le domaine des recherches matriarcales modernes.

Göttner-Abendroth définit par sa démarche scientifique et méthodologique le concept du matriarcat, jusqu'à présent pratiquement compris comme une inversion, une espèce de miroir comportemental du patriarcat, mais la chercheuse est aux antipodes : grâce à une pensée translucide et aux analyses comparatives de plusieurs cultures vivantes, sa recherche rend accessible la structure des sociétés matriarcales. Son livre nous aide à revisiter l'histoire humaine, à connaître et comprendre les contextes sociaux structurellement différents de ceux qui constituent les 3000-4000 ans de patriarcat dans ses contours les plus « marquants ».

L'introduction présente la philosophie de l'autrice, sa méthodologie, sa démarche systématique pour définir une société matriarcale, son cheminement intellectuel et spirituel, ainsi que la pertinence politique des recherches de cette forme sociale. Le premier chapitre retrace l'histoire critique des points de vue sur le matriarcat : les pionniers, la discussion marxiste, les recherches sur la religion, l'anthropologie, l'ethnologie, les traditions orales, l'archéologie, la préhistoire... En résumé, il s'agit donc des approches qui ont fondé et soutiennent encore diverses formes de domination patriarcales et colonisatrices. Cela nous invite à tourner le kaléidoscope de nos pensées et de nos points de vue, à remettre en question et à transformer les domaines socioculturels de notre savoir.

Les dix-sept autres chapitres sont consacrés aux sociétés matriarcales contemporaines d'Asie orientale, d'Indonésie, de l'océan Pacifique, des Amériques, de l'Inde, et de l'Afrique. L'opinion préconçue selon laquelle il ne s'agirait que de petites communautés isolées est réfuté de manière frappante. Malgré toutes les différences entre les régions du monde et grâce à d'innombrables réflexions, à des sources d'information et à des fragments de textes, l'autrice nous dévoile les grands points communs entre ces sociétés toujours vivantes et actives.

Afin de décrire les structures et les lignes directrices qui fonctionnent à tous les niveaux des sociétés matriarcales, l'autrice a utilisé l'analyse critique et les études interculturelles sur la base d'une recherche interculturelle au cas par cas. Donc à partir d'une image plus complète de ces sociétés elle a développé la définition utilisée dans ses recherches, et c'est ce dont elle souhaite nous parler dans ce livre. Selon ses recherches le matriarcat est défini comme une société horizontale non hiérarchique de parenté matrilineaire, égalitaire et pacifique.

Pour proposer cette définition structurelle, elle se réfère aux quatre niveaux différents de chaque société :

1. Le niveau économique (économie équilibrée et de partage) ;
2. Le niveau sociale (sociétés horizontales et non hiérarchisées de parenté matrilineaire) ;
3. Le niveau politique (société égalitaires fondées sur le consensus) ;
4. Le niveau spirituel et culturel (la divinité est immanente, car le monde entier est considéré comme divin et féminin).

Il est utile de souligner que dans les matriarcats, l'égalité ne signifie pas un simple nivellement des différences. Les différences naturelles entre les sexes et les générations sont respectées et honorées, mais elles ne conduisent pas à des hiérarchies, comme c'est souvent le cas pour le patriarcat.

Cet univers richissime m'a invité à revoir la « construction » de mon identité, à la fois privée et collective, et à réaliser que les possibilités de développement humain et son appartenance à la nature ne se limitent pas à ce que l'on m'a enseigné jusqu'à présent.

L'œuvre entière de Göttner-Abendroth suscite de nombreuses controverses. Cela stimule de nouvelles discussions et recherches. Au milieu des débats, un grand mérite de l'autrice est de montrer que d'autres réalités étaient et sont possibles, que les êtres humains ont (peut-être) vécu de façon très différentes de ce que l'on croit communément – et continuent à le faire, même dans la quasi-invisibilité de nos regards.

Oui, dans le monde entier il existe encore des sociétés égalitaires dans lesquelles les mères réglementent l'économie, la résolution des conflits au sein de la communauté et du clan, et la vie sociale. Ceci étant basé sur la parité des relations entre les sexes.

Que se passerait-il au niveau de nos pensées, de notre vision du féminin et du masculin, de nos relations d'interdépendance avec les mondes qui nous côtoient, si l'on se laissait inspirer par ces sociétés ? Comment cela nourrirait-il la sève de nos vies ?

Les Sociétés Matriarcales – Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde, de Heide Göttner-Abendroth : un livre, une chercheuse et une recherche incontournables.

### **À propos de l'auteur**

Heide Göttner-Abendroth, née en Allemagne en 1941, est docteure en philosophie des sciences et a enseigné la philosophie pendant dix ans à l'université de Munich (1973-

1983). Elle consacre sa vie et ses recherches aux sociétés et cultures matriarcales dont elle est devenue l'une des grandes spécialistes mondiales, ouvrant la voie à toute une génération de jeunes anthropologues. En 1986, elle a fondé en Allemagne l'Académie internationale HAGIA pour les recherches matriarcales modernes, dont elle assure depuis la direction et qui est à l'initiative de nombreux congrès internationaux sur le sujet. Elle a été sélectionnée en 2005 par le programme international « 1000 Femmes de paix à travers le monde » comme candidate pour le prix Nobel de la Paix.

### **À propos du critique**